

Apollonia d'Illyrie (Albanie)

Campagne de fouilles 2014

**Jean-Luc Lamboley, Faik Drini, Stéphane Verger, François Quantin,
Sophie Bouffier, Philippe Lenhardt, Cécile Rocheron, Altin Skenderaj,
Saimir Shpuza, Vasile Bereti et Lavdosh Jaupaj**



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1464>

DOI : 10.4000/cefr.1464

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Jean-Luc Lamboley, Faik Drini, Stéphane Verger, François Quantin, Sophie Bouffier, Philippe Lenhardt, Cécile Rocheron, Altin Skenderaj, Saimir Shpuza, Vasile Bereti et Lavdosh Jaupaj, « Apollonia d'Illyrie (Albanie) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1464> ; DOI : 10.4000/cefr.1464

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© École française de Rome

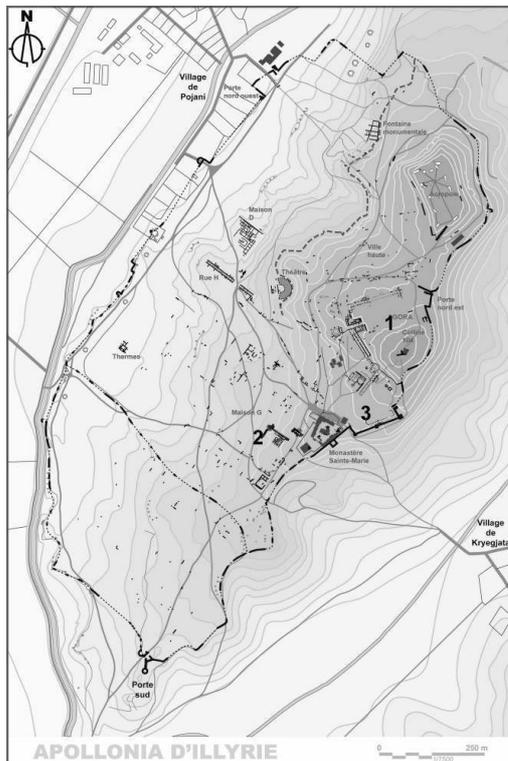
Apollonia d'Illyrie (Albanie)

Campagne de fouilles 2014

Jean-Luc Lamboley, Faik Drini, Stéphane Verger, François Quantin,
Sophie Bouffier, Philippe Lenhardt, Cécile Rocheron, Altin Skenderaj,
Saïmir Shpuza, Vasile Bereti et Lavdosh Jaupaj

- 1 En raison d'une forte diminution des crédits, la mission n'a pu durer que quatre semaines du 4 au 30 août 2014. À la perte de ressources financières, s'est ajouté le refus de l'INRAP d'accorder cette année un PAS à l'architecte de la mission Philippe Lenhardt. Cette situation difficile a ralenti le rythme des opérations, notamment la mise au point des plans en vue de la publication, et le calendrier établi en début de quadriennal ne peut plus être respecté. L'équipe a réuni cette année, treize Français, dont deux étudiants, et quatorze collaborateurs albanais, dont 3 étudiants. Les opérations sur le terrain ont donc été limitées (fig. 1).

Fig. 1 – Localisation des secteurs de fouille.



1 – Agora ; 2 – Maison G ; 3 – Canalisation du rempart est.

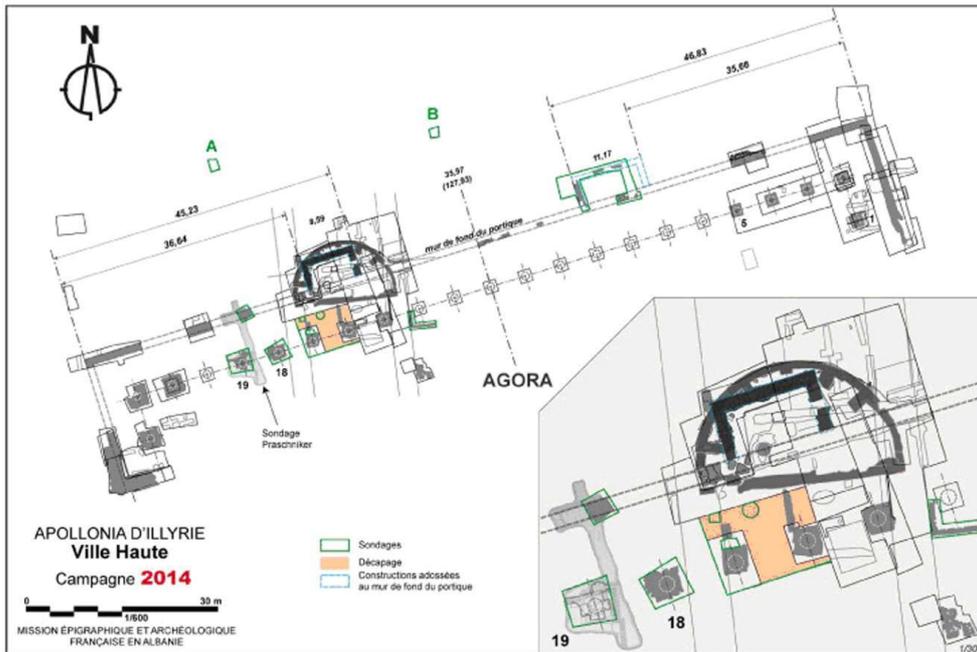
© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 2 Dans la zone de l'*agora*, il restait à localiser les deux sondages réalisés par l'autrichien Prashniker pendant la Première Guerre mondiale, pour les intégrer dans le plan du portique. L'étude de la canalisation couverte du rempart est a pu aussi être menée à terme. Enfin dans le secteur G, la restauration de la mosaïque du péristyle de la maison romaine a été terminée. Les fouilles se sont concentrées sur trois endroits stratégiques : la rue le long de l'édifice à mosaïque afin de la dégager sur une longueur suffisante pour la reporter sur la planimétrie générale du site et vérifier son intégration dans le réseau rouge ; le dégagement superficiel de la terre arable pour dégager le caniveau latéral vers le sud jusqu'à retrouver l'angle marquant la fin de l'*insula* et le bord de la rue parallèle à la précédente ; enfin on a procédé à la fouille partielle du puits qui avait été dégagé à la fin de la campagne précédente. Parallèlement s'est poursuivie l'étude du matériel, et des travaux de restauration ont dû être menés dans la zone des fouilles au nord du portique.

Les sondages sur l'*agora* (S. Verger, S. Shpuza)

- 3 Le programme de la campagne de 2014 ne prévoyait pas de fouilles étendues dans le quartier de l'*agora*.

Fig 2 – Planimétrie du portique nord de l'agora.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Deux opérations limitées ont tout de même été effectuées. Il s'est agi d'une part, dans le secteur 15, du dégagement des couches superficielles (US 400 et 407) entre les bases 16 et 17 du grand portique hellénistique et du rebouchage des sondages profonds entre les bases 15 et 16, qui permettent une présentation plus cohérente des vestiges. Cela a entraîné la mise au jour de nouveaux murs d'époque hellénistique qui complètent opportunément le plan de la partie antérieure de l'édifice en hémicycle (fig. 3).

Fig. 3 – Le sondage dans le secteur 15.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

D'autre part, un débroussaillage étendu de la zone de l'*agora* a permis de distinguer les contours des anciens sondages effectués par Camillo Praschniker au début du XX^e siècle, ce qui a ensuite nécessité une série de sondages de vérification et le relevé des fondations mises au jour.

Les sondages du secteur 15

- 4 Les dégagements se sont concentrés principalement sur la zone une laissée jusqu'à présent intacte entre les bases 16 et 17. L'objectif était d'offrir aux visiteurs une vision claire du secteur afin de permettre une meilleure compréhension de cette zone de l'*agora* au phasage complexe, et de mieux documenter cet espace, pour compléter notamment notre connaissance de la façade de l'édifice semi-circulaire et des bases 16 et 17 du grand portique, dont seule une assise était connue. À l'est de la zone de fouille, un mur de tuiles et de briques, jusqu'alors connu par deux blocs de calcaire (US 871) est mis au jour et dégagé au nord de la base 16. La façade du bâtiment semi-circulaire est clairement venue interrompre l'extrémité nord de ce mur. Il s'intègre par son orientation au réseau bleu, mais son altitude et sa facture suggèrent une datation à l'époque hellénistique, à l'instar d'autres murs du secteur 15. Son emplacement au sein de l'îlot suggère un mur de subdivision interne.
- 5 Lors de la campagne 2012, dans l'espace compris entre les bases 15 et 16, une tranchée de spoliation avait été mise en évidence sans être fouillée (US 852). Un nouveau sondage dans ce secteur a permis non seulement d'apporter un élément de datation supplémentaire à cette tranchée, avec la trouvaille d'un fragment de bord de lampe archaïque, mais aussi de confirmer l'orientation de cette tranchée. Le mur dont elle est le témoin semble être le retour est du mur 871. La couche d'argile vierge a été atteinte dans ce secteur. À l'ouest de ce mur 871, un niveau de tuiles de plusieurs assises peut être

interprété comme le niveau de sol d'une cour, au sein de l'îlot, donnant sur la rue bleue (US 885). En effet l'assise inférieure de tuiles repose sur un niveau de préparation en galets, conservé de manière résiduelle, qui semble écarter l'hypothèse d'une toiture effondrée. Ce niveau de tuiles est interrompu à l'ouest par la base 17 et ne se poursuit pas au sud. À l'est, des tuiles sont encore présentes mais ne forment plus un niveau homogène. Au nord enfin, le niveau est transpercé par une importante fosse remplie de blocs calcaires dépourvus de décors ou de faces travaillées et de quelques fragments de tuiles (US 877). C'est à proximité immédiate de cette fosse, à son extrémité est, qu'a été découverte une inscription opisthographe sur lamelle de plomb. Après un premier nettoyage, sa lecture s'avère être particulièrement difficile et il faudra recourir à des méthodes de nettoyage plus poussées. Il est néanmoins acquis qu'il s'agit que plusieurs textes ont été successivement gravés, et que l'un des textes de ce palimpseste est l'hymne à Asklépios qu'une autre lamelle de plomb découverte en 2011 à quelques mètres au sud portait également. La proximité du lieu de trouvaille de la lamelle de plomb avec la fosse US 877, permet d'envisager que l'US 873 soit perturbée par cette fosse et que l'inscription puisse en provenir.

- 6 À l'ouest du sondage, au nord de la base 17, a été retrouvé le niveau de la rue bleue, dont a été fouillé un niveau de remplissage (US 817, partie ouest du sondage), ainsi que la tranchée de spoliation de mur de limite de rue (US 875, partie est du sondage). Une autre fosse (US 878) entaille la rue bleue, ainsi que la tranchée de spoliation du mur de limite de rue. Le remplissage de cette fosse est caractérisé par un important volume de blocs et de briques. Le module des briques est relativement régulier (épaisseur moyenne de 7 cm, un minimum de 6,5 cm d'épaisseur, et un maximum de 8 cm d'épaisseur).
- 7 Au nord de la base 17, a été réalisé un sondage profond visant à documenter les fondations de la base et sa relation avec le mur bleu et d'éventuels niveaux d'occupations antérieurs. Sur son côté ouest, la base 17 prend appui sur deux blocs du mur bleu. En revanche sur le côté est de la base, aucune autre assise n'est visible. La stratigraphie est caractérisée par la succession de niveaux d'argile et de poches de terre rubéfiée ou de charbon. Les niveaux d'argile, denses et homogènes (US 880 et 881) sont semblables par leur texture au niveau observé dans le sondage réalisé entre les bases 15 et 16 (US 852). Une poche de charbon (US 882) assez dense et évoquant un foyer est également fouillée. Deux niveaux d'argile (US 883 et 886) livrent du mobilier archaïque en petite quantité. Aucun évènement stratigraphique majeur n'est venu perturber ces horizons, qui se présentent sous la forme de niveaux fins et réguliers. Au regard de la position stratigraphique de ces couches et de la nature du mobilier qui en est sorti, il semble que nous soyons en présence de niveaux archaïques.
- 8 À l'extrémité est du secteur 15 enfin, le mur de la limite orientale de la rue bleue est apparu par érosion progressive de la berme (US 884). Le niveau de rue avait été fouillé, mais le mur de limite n'avait pas été mis au jour. Une fine couche de terre végétale recouvrait trois blocs de calcaire en place, dans un alignement nord-sud, ainsi qu'un angle, filant vers l'est sur quatre mètres. Cette découverte permet entre autre d'offrir une vision complète de l'emprise d'une rue du réseau bleu, puisque nous connaissions déjà le mur opposé à celui-ci, contre lequel vient s'appuyer l'assise inférieure de la base 15.

Recherche des sondages de Praschniker (fig. 4-5)

- 9 Le recalage du relevé général de Camillo Praschniker sur le plan actuel de la Mission indique qu'un certain nombre de microreliefs observables aujourd'hui étaient les vestiges des sondages réalisés par l'archéologue autrichien en 1918.

Fig. 4 – Le sondage Prashniker 1.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Fig. 5 – Le sondage Prashniker 2.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

À l'ouest du secteur 15, les traces du sondage Prashniker correspondaient à l'emplacement de la base 19. Ce sondage, en plus d'avoir mis au jour cette base (qui alors n'était pas interprétée comme telle, mais comme un autel), se poursuivait vers le nord jusqu'au mur du fond du portique. Seuls quelques centimètres de terre végétale recouvraient les assises supérieures de la base 19. A été mise au jour toute l'emprise de la base, qui présente une assise inférieure à peu près complète, surmontée sur son côté nord de deux assises de blocs calcaires de même facture que ceux de l'assise inférieure, qui semblent former un mur. Il se poursuit, tant à l'est qu'à l'ouest, au-delà du sondage (fig. 4). Les différences entre l'état actuel et le relevé de C. Prashniker sont probablement dues à d'importantes spoliations. Vers le nord, en direction du mur du fond, le sondage n'a pas été réalisé à l'emplacement exact de celui de C. Prashniker (qui se situe plus à l'ouest). On a en effet retrouvé le mur du fond, mais dans une disposition qui ne ressemble en rien à celle du relevé de Prashniker. L'appareil du mur est semblable à celui utilisé dans le reste du secteur 15. Une micro dépression, à l'est de la base 19 semblait indiquer l'emplacement de la base 18. Cette anomalie du terrain n'est pas renseignée sur le relevé de C. Prashniker et peut être imputée à l'activité des militaires, pendant leur occupation du site. La base 18 n'était recouverte que par trente centimètres de terre végétale. L'alignement général de la base est encore lisible, bien que son angle nord-ouest soit très perturbé et qu'elle ait été assez largement spoliée. Les blocs de la base 18 sont en grande majorité des remplois, à l'image de ceux des bases 15, 16 et 17.

- 10 Le relevé de C. Prashniker mentionne la présence d'un mur épais situé au nord du portique. Son alignement le place dans la trame du réseau bleu transversal. Deux sondages (A et B) ont été implantés à l'emplacement supposé du mur, dans l'espoir de le documenter. Les fouilles ont été arrêtées à 1,30 m de profondeur, sans succès. Deux hypothèses sont envisageables : le recalage du relevé n'est pas exact, ou bien le mur, dans ce secteur au moins a été spolié.

- 11 À l'emplacement du sondage 3 de C. Praschniker, les vestiges d'une tranchée sont encore visibles. Dans ce secteur, deux blocs visiblement en place indiquent l'alignement du mur du fond du portique. Le sondage de C. Praschniker documente quant à lui une structure rectangulaire qui prend appui sur le mur du fond du portique et se déploie au nord, à l'image du bâtiment rectangulaire dans le secteur 15. Des vestiges de cette structure ont été découverts (fig. 5). Le mur ouest du bâtiment est le mieux conservé. Les angles nord-ouest et sud-ouest (c'est-à-dire la connexion avec le mur du fond du portique) sont perdus, mais le mur nord est conservé dans sa quasi-totalité. Il présente un alignement de panneaux en calcaire sur son parement ouest et un blocage interne en blocs de grés. L'alignement est-ouest du mur nord du bâtiment est donné par deux blocs en place à l'extrémité est du sondage. Un autre bloc appartenant à ce mur est visible, plus à l'ouest, mais se trouve être légèrement désaxé ; suite à un mouvement de terrain ou à une tentative de spoliation. De par ses dimensions générales, ce bâtiment rectangulaire est semblable à celui découvert dans le secteur 15, à l'emplacement de l'édifice en hémicycle.

L'étude du matériel archéologique

- 12 La campagne 2014 a permis de poursuivre l'étude d'ensembles céramiques de référence issus des fouilles de 2010-2013 dans le quartier de l'agora hellénistique. Alors qu'en 2013 le travail avait porté sur le grand remblai tardo-archaïque du sondage 17 (US 702), à l'angle sud-ouest du portique hellénistique, cette année ce sont cinq ensembles mis au jour dans le sondage 15, dans le secteur de l'édifice en hémicycle, qui ont été pris en considération : trois ensembles stratifiés du comblement du puits fouillé en 2013 et deux du remblai de la rue nord-sud à l'est de l'îlot du sondage 15. Par ailleurs, Vasil Bereti a poursuivi l'étude détaillée des amphores mises au jour dans les sondages de 2006-2008 dans la ville haute, qui couvrent une période très longue, de la première moitié du VI^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C. au moins. La liste des ensembles céramiques de référence proposée en 2013 doit être amendée de la manière suivante :
- premier quart du V^e (avec abondant matériel résiduel de tout le VI^e siècle) : comblement inférieur du puits du sondage 15 (US 865)
 - deuxième quart du V^e : comblement médian du puits du sondage 15 (US 858-860)
 - dernier quart du V^e : remblai de rue du sondage 1B de 2006 (US 483)
 - premier quart du IV^e : comblement supérieur du puits du sondage 15 (US 827, 835 et 857)
 - troisième quart du IV^e : remblai inférieur de la rue est du sondage 15 (US 752)
 - quatrième quart du IV^e : remblai supérieur de la rue est du sondage 15 (US 713)

Le contenu du puits du sondage 15

(S. Verger)

- 13 La première couche de comblement (US 865) a une épaisseur de 0,75 m immédiatement au-dessus de l'argile. Elle est composée d'un lit de tessons de céramique mêlés à une terre argileuse comportant des poches de sable grisâtre, déposé notamment à l'intérieur des vases. Il s'agit probablement des restes de la dernière phase d'utilisation du puits. C'est d'ailleurs en mettant au jour le sommet de cette strate que l'eau est apparue. La composition de la série céramique est en accord avec cette observation. Les catégories de vases les plus nombreuses sont les cruches et les amphorettes, aussi bien en céramique à vernis noir qu'en céramique commune fine achrome, de fabrication probablement locale. Le nombre de fonds conservés de ces catégories (plus d'une cinquantaine) excède très

largement celui des vases reconstituables (une vingtaine). Les vases à boire sont représentés par des exemplaires entièrement reconstituables et par des tessons sans doute résiduels. Parmi les premiers figurent : une coupe attique à vernis noir de type C, de très belle qualité, de la fin du VI^e siècle (forma *Agora XII*, n° 422) ; une coupe-*skyphos* attique à figures noires du groupe d'Haimon, du début du V^e siècle, ornée d'une scène de banquet ; une *kotylé* miniature de modèle corinthien tardif, dont on trouve un parallèle exact dans le puits de Corinthe mentionné précédemment ; trois petits bols à vernis gris ou noir à une anse.

- 14 La céramique de cuisson est représentée par une série de *chytrai*, la plupart de petite taille. Certaines sont globulaires et relèvent du type archaïque ; d'autres, qui présentent une carène entre la panse et le col, correspondent peut-être à une évolution du type à la fin de l'époque archaïque. On trouve par ailleurs un fragment de plateau tripode à bourrelet périphérique, qui est attesté par ailleurs à Apollonia dans des remblais tardo-archaïques. Un seul tesson d'amphore de transport est identifiable. Il s'agit d'une lèvre d'amphore grecque occidentale tardo-archaïque.
- 15 Le *terminus post quem* du remplissage inférieur du puits, au début du V^e siècle avant J.-C., est donné par la coupe-*skyphos* attique à figures noires et par le lécythe globulaire. Il est confirmé par l'ensemble de la série céramique, qui rappelle de manière assez précise celle du puits de Corinthe fouillé en 1937. Cette datation n'est pas contredite par les autres objets mis au jour : deux petits poids de métier à tisser conique de type archaïque ; un pied annulaire en bronze provenant probablement d'une cruche (petite *oinchoé* ou *olpé*) ; une série de petites statuettes modelées et peintes en blanc et rouge qui représentent des musiciennes formant ronde sur un support sans doute circulaire.
- 16 Les US 858-860 qui viennent recouvrir ce premier comblement constitue l'essentiel du *remplissage médian* du puits. C'est une terre argileuse brun-jaunâtre qui ne varie guère que par les inclusions qu'elle comporte, sur les quelque 4,55 mètres d'épaisseur sur lesquels elle a été reconnue. La série céramique provenant de ce remplissage est plus diversifiée que celle du remplissage inférieur, sans doute parce qu'elle est moins strictement liée à l'utilisation du puits lui-même. Sa composition rappelle plus précisément les remblais de la fin de l'époque archaïque ou du début de l'époque classique qui ont été fouillés dans le sondage 5 en 2007 à l'angle nord-est du portique hellénistique et surtout dans le sondage 8g-h en 2007-2008 et 17 en 2012 (US 702). Le remplissage médian du puits contient toutefois une proportion plus faible de tessons résiduels antérieurs au dernier quart du VI^e siècle. La série céramique est d'abord caractérisée par la présence d'un petit groupe de tessons de grands vases attiques figurés de belle qualité. Pour ce qui concerne les céramiques d'usage courant, on retrouve quelques-unes des catégories présentes dans le remplissage inférieur, comme les cruches à col court et embouchure ronde et les amphorettes en céramique commune fine achrome. Les cruches et les amphorettes à vernis noir ne sont attestées que par quelques tessons isolés. Les grands vases à bandes peintes sont peu nombreux mais on reconnaît quelques lèvres d'hydries de type classique.
- 17 Ce sont les vases à boire les plus nombreux. On compte quelques *skyphoi* de modèle corinthien, parmi lesquels trois exemplaires miniatures semblables à celui du remplissage inférieur. Les *skyphoi* à vernis noir de modèle attique sont fréquents. Les céramiques communes et de cuisine sont assez nombreuses. Parmi les premières figurent notamment des jattes à anses ornées de trois cannelures sous la lèvre, qui apparaissent dans les sites grecs de l'Illyrie à la fin de l'époque archaïque, ainsi que des plats à lèvre éversée. Les vases à feu sont surtout des *chytrai*, mais on note aussi d'assez nombreux fragments de

chaudrons à lèvre épaissie et à décor d'incisions profondes obliques sur le haut de la panse. Ce type est bien représentée à Apollonia dans les grands remblais de la première moitié du V^e siècle, comme l'US 702 du sondage 8g-h/17. Les nombreux fragments de *pithoi* appartiennent à au moins cinq exemplaires typologiquement différents. L'un d'entre eux appartient au type habituel à Apollonia, avec décor de séries de filets en relief horizontaux encadrant un filet ondulé. Les amphores de transport sont un peu plus nombreuses que dans le remplissage inférieur. On reconnaît un fragment résiduel de lèvre d'amphore corinthienne A de type Sourisseau 3 (première moitié du VI^e siècle) ; un col et plusieurs anses d'amphore corinthienne A de type évolué de la fin du VI^e et de la première moitié du V^e siècle ; un fragment de lèvre et un fond d'amphore corinthienne B du milieu du V^e siècle. Une seule lampe à vernis noir provient du remplissage médian du puits. Elle entre dans le type 21A de l'*Agora* d'Athènes (*Agora* IV, n° 157), qui date de la fin du VI^e et des premières décennies du V^e siècle. On compte également une dizaine de petits poids de métier à tisser. L'un d'entre eux (FM 1088) appartient au type pyramidal qui est présent à Apollonia dans les ensembles les plus anciens, de la première moitié du VI^e siècle, et persiste sous forme résiduelle dans les remblais tardo-archaïques. Les autres sont coniques. La coroplastie est représentée par une statuette en terre cuite féminine debout de la fin de l'époque archaïque (FM 1078). Il faut encore signaler : une embouchure d'aryballe en pierre ou en faïence partiellement peint (FM 1074) de la première moitié du VI^e siècle avant J.-C. ; un manche d'ustensile en os de forme simple (FM 1077).

- 18 Toutes ces observations indiquent que le remplissage médian du puits date de la première moitié du V^e siècle, avec un *terminus post quem* vers 460 avant J.-C. donné par le cratère attique à figures rouges, la « Castulo Cup », le mortier à lèvre épaissie et les amphores corinthiennes B. Cette datation semble conforme aux indications chronologiques que donnent les tuiles mises au jour à la base de ce remplissage.
- 19 *Le comblement supérieur* du puits (US 827, 835 et 857), dont la nature est très semblable à celle des couches précédentes, s'en distingue néanmoins par la céramique qu'il contient, qui est manifestement plus récente. Le matériel est globalement bien conservé et typologiquement homogène. Les vases les plus nombreux sont les *skyphoi* ovoïdes de modèle corinthien évolué à vernis noir. Parmi les fragments de petits vases à vernis noir, on trouve aussi un bord de *skyphos* à lèvre éversée de type apolloniate, d'une forme très bien représentée dans l'US 483, et deux petits bols également comparables à ceux de cet ensemble, quoique se distinguant d'eux par une lèvre légèrement éversée. La céramique commune fine achrome est bien représentée, notamment par une série d'au moins cinq amphorettes qui présentent un certain nombre d'évolutions typologiques par rapport à celles du remplissage inférieur (concavité de l'épaule, col cylindrique, affinement de la lèvre). La céramique à bandes peintes est présente sous la forme d'une petite hydrie à légère carène entre la panse et l'épaule, semblable à un exemplaire de l'US 483. La céramique à feu comprend plusieurs *chytrai* dont une à anse surélevée. La série est complétée par un lécythe globulaire orné d'une palmette à figures rouges, d'un type qui apparaît à la fin du V^e siècle mais est surtout fréquent dans la première moitié du IV^e siècle. On trouve enfin une lampe à vernis noir du type 21B de l'*Agora* d'Athènes, qui est plutôt caractéristique des deuxième et troisième quarts du V^e siècle.
- 20 Ces observations conduisent à dater l'ensemble – et donc le comblement complet du puits – du premier quart du IV^e siècle, c'est-à-dire un peu plus tard que l'US 483 du sondage 1B, qui est bien datée du dernier quart du V^e siècle par une série de bolsals et par des amphores corinthiennes B et Solokha I. Il sera intéressant de comparer précisément

les deux contextes, à la fois pour l'établissement de la chronologie fine de cette période importante de la production céramique apolloniate et pour l'interprétation fonctionnelle des ensembles : autant dans le comblement supérieur du puits, les vases à boire sont des skyphoi ovoïdes, autant dans le remblai de la rue du sondage 1B il s'agit de skyphoi apolloniatés à lèvre éversée et de bolsals. Il faut noter aussi de ce point de vue que les remplissages inférieur et supérieur du puits contiennent tous deux une quantité anormalement importante d'amphorettes.

La céramique hellénistique du remblai de la rue est du sondage 15 (C. Rocheron)

- 21 La fouille de la rue nord-sud qui se trouve près de la limite est du sondage 15 a permis en 2010-2011 de mettre au jour un épais remblai stratifié (US 713 et 752) surmontant un niveau de rue marqué par un lit de fragments de tuiles associé à du gravier (US 760). La position stratigraphique de ce remblai est importante pour la compréhension de l'histoire du secteur, car il est contemporain ou postérieur à la construction de l'édifice en hémicycle et antérieur à la construction et à l'utilisation du grand portique hellénistique.
- 22 Une grande partie de la céramique de l'US 713 est composée de céramiques communes à pâte calcaire qui sont, à l'heure actuelle, encore impossible à dater précisément. Notons, toutefois la présence de plusieurs fragments de cruches trilobées à anse à poucier torsadée semblables à l'exemplaire 1629 de l'Agora d'Athènes¹ daté entre 325 et 300 avant J.-C. Les autres vases se répartissent principalement entre les plats à bord rentrant, les lékanés à bord horizontaux, les gobelets ainsi que les cruches. Plusieurs de ces récipients sont peints intégralement ou partiellement, en particulier la dernière catégorie. Les céramiques culinaires sont également bien représentées grâce aux *chytrai* et *lopades*. Les *lopades* sont quasiment toutes similaires à la forme 1 de l'Agora d'Athènes² que l'on retrouve de la fin du V^e siècle avant J.-C. jusqu'à environ 275 avant J.-C. Les *chytrai* reprennent les formes 1 et 2³. Bien que la première ait une longue durée de vie, la deuxième se limite à la deuxième moitié du III^e siècle avant J.-C. jusqu'au début du II^e siècle avant J.-C. Il faut ajouter à ce répertoire quelque rares poêles, des couvercles et un type de fond ombiliqué très fréquent dans la deuxième moitié de l'époque hellénistique. Les amphores sont assez peu nombreuses mais se composent principalement d'amphores corinthiennes de type B que l'on peut dater de la fin du IV^e siècle avant J.-C. à la première moitié du III^e siècle avant J.-C. Les céramiques fines se composent à 90 % de céramiques à vernis noir locales ou attiques. Il s'agit essentiellement de *skyphoi*, de bols à bord rentrant ainsi que de plats à bord enroulé. La majeure partie des récipients peut être datée entre 325 et 300 avant J.-C. Notons la présence d'une coupe portant une décoration de lianes de feuilles en rehaut blanc qui pourrait être un fragment de céramiques de *Gnathia*.
- 23 Ce travail préliminaire tend à montrer que l'US 713 se placerait dans une fourchette chronologique datée entre 325 et 300 avant J.-C. Peu d'éléments semblent résiduels, l'US apparaît plutôt comme homogène.
- 24 L'US 752 est à première vue assez proche de la précédente. Les céramiques à pâte calcaire présentent les mêmes formes de même que les culinaires. Toutefois, comme nous l'avons vu précédemment, ce sont des récipients qui ont une très longue durée de vie et qui sont encore mal connus pour l'Illyrie. Les amphores apportent de meilleurs indices en ce qui concerne la datation. Il s'agit toujours d'amphores corinthiennes mais qui seraient plutôt à placer dans la première moitié du IV^e siècle avant J.-C. À noter un fond appartenant à

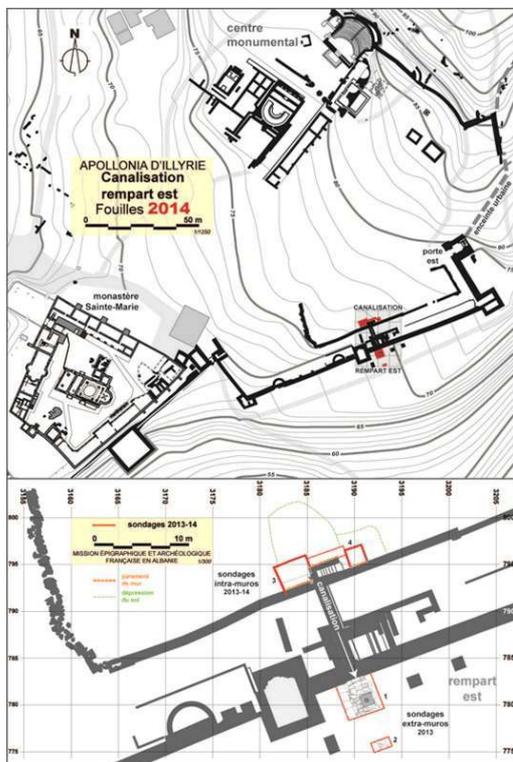
une amphore de type A qui semble être résiduel. Les mêmes constatations peuvent être faites en ce qui concerne la céramique à vernis noir. Les récipients diffèrent légèrement de la couche 713. Il existe un nombre plus importants de *skyphoi* de type « classique » et moins de plats à bord enroulé, lesquels sont plutôt à dater des années 350-325 avant J.-C. Il faut noter également la présence d'un plat à poissons dont le pied est similaire à celui de l'exemplaire 1065⁴ datant du tout début du IV^e siècle avant J.-C.

- 25 Bien que l'étude ne soit pas complète, les premières recherches semblent indiquer que la couche 752 serait plutôt à dater de la moitié voire du troisième quart du IV^e siècle avant J.-C.

La canalisation couverte sur le rempart est (S. Bouffier, L. Koço, L. Jaupaj)

- 26 Dans le cadre de l'étude thématique sur l'eau dans la ville d'Apollonia les travaux de l'été 2014 ont porté sur la poursuite de l'analyse engagée en 2013 sur la canalisation d'évacuation couverte traversant la fortification et entre les tours 2 et 3⁵.

Fig. 6 – Planimétrie du rempart est.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 27 Les résultats, qui concernaient essentiellement le secteur périurbain immédiat, n'avaient pas permis de clore le dossier et il convenait cette année de compléter l'étude par de nouveaux sondages. Elle a été centrée sur l'entrée de la canalisation et le secteur du mur F, à l'est et à l'ouest de la cage d'escalier. Il s'agissait d'achever le relevé général de la canalisation, de répondre aux questions restées en suspens en 2013, et de mettre en lumière un éventuel système d'évacuation drainant les eaux de la terrasse ménagée entre

la porte est et la poterne est, en lien avec les réseaux urbains bleu ou rouge. Trois opérations ont été menées :

- la poursuite jusqu'au sol vierge du sondage 3 dans l'angle ouest de la cage d'escalier/ mur F de part et d'autre de l'escalier
- l'ouverture du Sondage 4 à l'est de la plateforme de départ de l'escalier
- la poursuite du relevé général de la canalisation et du secteur CRE.

Le sondage 3

- 28 Dans un premier temps, son investigation est reprise sur les dimensions choisies lors son implantation en 2013, à savoir 3 x 3 m.

Fig. 7 – Vue générale du sondage de la CRE.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

On a commencé par dégager les niveaux de la partie nord, délaissés en 2013 à la fois par manque de temps et parce qu'ils étaient relativement éloignés du mur F et de l'escalier. Par ailleurs, la structuration actuelle d'une grande partie de ce secteur résultant des remaniements provoqués par les fouilles anciennes, les niveaux stratigraphiques sont bouleversés sur une hauteur variant selon l'altimétrie du plan de campagne lui-même qui descend selon une pente nord-est/ sud-ouest. Après avoir mis au jour l'ensemble de la surface pour opérer la jonction avec le sondage 4 (cf. *infra*), on a procédé par rétrécissement successifs afin de nous concentrer sur le dégagement du mur F. On a réalisé un premier rétrécissement sur l'ensemble du sondage est/ouest, longeant le mur, sur une largeur de 1 m, et ce à la hauteur de la 4^e assise ; puis un deuxième sur une largeur de 0,70 m en correspondance de la 5^e assise (cote 75.90)

- 29 Les couches supérieures à l'US 5209, identifiées lors de la campagne 2013 à la profondeur variant entre 77.50 et 75.14, mais fouillées seulement le long du mur F et de la paroi ouest de la cage d'escalier, ont été dégagées sur l'ensemble du sondage. On a donc dégagé dans un premier temps les couches résultant des remblais de fouille des années 1950. Au-delà de ce bouleversement des couches anthropiques originelles, les faits marquants de cette première étape de la fouille sont d'abord la mise au jour d'une couche de destruction à la

profondeur de 76.45/75.85 (US 5205/5206), plus dense dans la partie nord et à la limite du sondage, constituée de blocs, briques, tuiles, gros contenants et ossements, et qui correspond vraisemblablement au remblai des anciennes fouilles. Au vu de ce témoin, on est en mesure de se demander toutefois si ce remblai n'a pas fossilisé une situation antique, à savoir la mise en place d'un terre-plein ou élargissement de la terrasse en deçà de la fortification. Lors de la fouille 2013, avait été identifiée à l'extrémité nord du rétrécissement une poche noire qui semblait présenter des traces de feu. Dans l'approfondissement de la fouille, cette couche a été mise au jour sur toute la partie nord-ouest du sondage (US 5215) et a livré un fragment d'enduit peint rouge. Comme l'US 5208 et 5209, les strates successives (US 5216, 5222, 5224, 5226, 5228, 5229, 5232, 5233 et 5235) sont en place ; elles accompagnent la superposition des assises 5 à 11 du mur F. L'ensemble des US identifiées s'élève à 17.

- 30 Dans la partie sud, la première couche non bouleversée, mise au jour en 2014, a été l'US 5216 : couche feuilletée de couleur orangé blanc, qui contenait quelques fragments de silex et qui s'étendait en s'élargissant à partir de la 4^e assise du mur F. On a cru dans un premier temps qu'il s'agissait de la tranchée de fondation du mur car elle est en correspondance de l'assise de gros blocs monolithiques, qui nous apparaissait, dans un premier temps, comme l'assise de réglage du mur F. On a cependant exclu cette hypothèse à la découverte d'assises inférieures et en observant que cette US 5216 s'étendait en largeur bien au-delà d'une éventuelle tranchée ; en revanche, elle peut correspondre à la phase d'installation des blocs de cette 4^e assise, particulièrement difficiles à manier et à mettre en place d'autant que l'on a observé la présence de déchets de taille assez nombreux. La stratigraphie identifiée à partir du dégagement des assises inférieures, au nombre de 7 rangées supplémentaires, montre que la mise en place de cette 4^e assise n'est pas concomitante aux assises inférieures. En effet, sous l'US 5216, réapparaît l'US 5209, déjà identifiée en 2013 à l'extrémité orientale du sondage. De nature différente (grise assez foncée avec des traces importantes de pierraille et de fragments de brique), elle disparaît au niveau de la 5^e assise. Sept US identifiées sous cette US 5209 correspondent aux six assises supplémentaires dégagées au-dessous, au sol géologique (US 5233) et à la tranchée de fondation (US 5235), à la cote de 73.60. Le mobilier récolté est constitué de céramiques, de brique, tuiles et os et montre qu'on a nivelé le terrain avant d'y implanter le mur. L'étude permettra d'en préciser la chronologie qui ne semble pas remonter au-delà de l'époque hellénistique, même si l'on trouve dans l'ensemble des couches des artefacts pouvant remonter au V^e siècle av. J.-C.
- 31 On a dégagé l'ensemble du mur F (qualifié de digue d'H. Ceka) sur les 11 assises qui le constituent, soit une hauteur totale de 3,60 m (fig. 8).

Fig. 8 – Le mur F.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Ce mur révèle une structure très irrégulière car si l'on peut comptabiliser un ensemble de 11 assises, celles-ci sont loin d'être de même nature et de mêmes dimensions. Elles ont dû également niveler la pente naturelle E/O du sol géologique afin de stabiliser l'ensemble. L'assise de réglage n° 11, qu'on a eu quelque difficulté à observer en raison de l'étroitesse de la tranchée réalisée, est visible sur 4 blocs irrégulièrement taillés et ne présente pas de plan horizontal⁶. Elle est surmontée d'une assise n° 10, qui rattrape l'horizontalité par la mise en place de blocs approximativement quadrangulaires et de dimensions à peu près égales. Les assises n° 8 et 9 montrent une façade relativement homogène et régulière de blocs rectangulaires, tandis qu'au-dessus, les assises 5 à 7 ne présentent pas d'alignement clair, l'assise 7 se subdivisant même en deux assises sur la partie est. La structure de ce mur, qui ne présente aucun indice de parement extérieur témoigne d'un manque de soin et de rigueur dans sa construction. On a l'impression que ce soubassement n'a pas été monté pour être vu, ni pour asseoir un mur en élévation. En outre, on observe au-dessus de la 5^e assise une rupture dans la construction du mur, qui se manifeste par un niveau constitué essentiellement de terre et de matériel de nivellement. Il est peu vraisemblable que les constructeurs aient laissé un tel niveau de matériaux mobiles et friables dans un mur en élévation, même s'il s'agit d'un parement intérieur qui n'était pas destiné à être vu. Au-dessus de cette strate, les constructeurs ont monté un mur assis sur un socle d'énormes blocs de remploi (assise n° 4), qui présentent pour l'un des traces de scellement, métallique notamment, et des trous de pince. Trois assises de blocs rectangulaires, régulièrement taillés, qui sont également des blocs de remploi, coiffent cet énorme soubassement (assises n° 3). Il est vraisemblable que l'assise 1 soit le fruit d'un remontage par l'Institut des Monuments de Tirana, réalisé au cours de la grande fouille.

- 32 La cage d'escalier a été dégagée à la fois sur sa face ouest extérieure, à l'intérieur du sondage S3, et sur sa face nord extérieure (fig. 9).

Fig. 9 – La paroi ouest de la cage d'escalier.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Comme le mur F, il présente une structure irrégulière, constituée de 6 assises de blocs rectangulaires de facture grossière. L'assise supérieure n° 1 est probablement le résultat d'un remontage par l'Institut des Monuments de Tirana, réalisé au cours de la Grande fouille. Le soubassement de l'escalier est installé sur une couche de terre, qui a nivelé une situation antérieure peu claire : celle-ci n'a pas pu être éclaircie car nous n'avons pas poursuivi la fouille en profondeur, à cause des risques d'effondrement que présentait l'équilibre précaire de la cage d'escalier. Cette couche de terre, qui peut aller jusqu'à une épaisseur d'environ 40 cm de l'assise 6 oblitère une ligne de dalles (US 5223 du raccord) qu'il n'est pas possible d'interpréter. S'agit-il d'une première canalisation fonctionnant avec la première phase du mur F ? S'agit-il d'un mur perpendiculaire qui atteste une autre structure ? On n'a pas pour l'instant recueilli d'indice susceptible de nous donner une réponse.

- 33 La cinquième et la sixième assise qui assure chaque extrémité de l'escalier sont remplacées dans la partie centrale par une seule dalle, énorme, disposée en carreau, dont nous avons cru avant de commencer la fouille en 2013, qu'elle scellait une situation antérieure de la canalisation. Bloc de remploi comme la plupart des blocs de la cage d'escalier, elle offre sur la partie interne de l'escalier un socle plus stable pour subir les écoulements violents que peut provoquer une grande quantité d'eau arrivant dans la canalisation. La face nord de la cage d'escalier présente une situation tout aussi irrégulière et peu stable. A l'extrémité est du mur, on ne compte que les trois assises

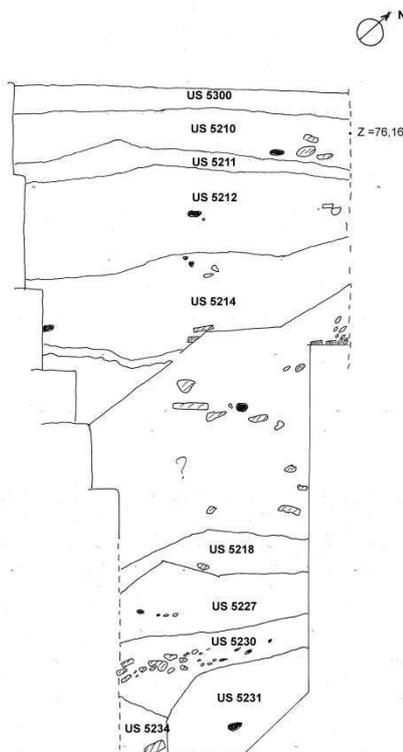
supérieures, tandis que les trois assises inférieures sont remplacées par l'US 5219, niveau de remplissage de tuiles, briques et gros contenants.

- 34 Même si l'on considère qu'aucune de ces assises n'était visible et ne méritait donc le montage d'un parement régulier, la construction de cet escalier témoigne d'un manque de soin et d'un travail bâclé qui contraste avec celle de la canalisation elle-même et avec la fonction que cette galerie devait assumer : celle de recueillir les eaux de la terrasse et de les évacuer vers l'extérieur en protégeant le fondement interne de la fortification. L'étude du mobilier recueilli en assez grande quantité permettra peut-être de préciser la datation de cet aménagement, qui semble correspondre à la mise en place de la partie supérieure du mur F, à partir de sa 4^e assise.
- 35 Outre un abondant mobilier de tuiles, briques et céramiques qui attestent l'existence d'une phase de remblaiement du secteur à l'époque hellénistique mais qui n'ont pu faire l'objet, pour l'instant, que d'un lavage et d'un triage rapides, On a récolté quelques fragments caractéristiques : ainsi une petite terre cuite avec décor floral. Dans l'US 5228, qui correspond à la 10^e assise du mur F, une monnaie d'argent devrait permettre de préciser la chronologie. Avant nettoyage fin, cette monnaie semble porter une représentation de la vache allaitant, donc à dater entre le milieu du III^e et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C.

Le sondage 4 (fig. 10)

- 36 Un sondage de 2 x 2 m a été ouvert entre le mur F et le caniveau de l'escalier, sur son flanc est.

Fig. 10 – Le sondage 4.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

On a identifié 13 US, qui correspondent pour partie d'entre elles à celles du sondage 3, comme nous l'avons constaté dans la fouille du raccord entre les deux sondages, mais les unes et les autres se distinguent par leur cote altimétrique, puisque le terrain est en pente du nord-est vers le sud-ouest, déclivité qui peut atteindre une cinquantaine de centimètres. La stratigraphie est plus claire dans ce secteur que dans le sondage 3 car la mise en place de l'escalier n'a impacté qu'à la marge l'ensemble du terrain. Après la fouille des couches superficielles de remblai probable des anciennes fouilles (US 5200 et 5210), on a observé la présence d'une couche blanchâtre qui longe le mur F et qui est peut-être la préparation du niveau du caniveau conservé seulement devant la dernière marche de l'escalier (US 5211). Sous cette couche, se superposent deux couches de remblai, l'une assez argileuse (US 5212), l'autre plus meuble (US 5214) et riche de nombreux matériels (céramique de cuisson, briques, scories, ossements et déchets alimentaires) qui semblent sceller une couche de destruction remplie de briques et de tuiles (US 5219). Ces couches attestées dans la partie ouest du sondage 4 ont en partie recouvert l'US 5218, présente à la même cote dans la partie est du sondage, et doivent correspondre à la mise en place de l'escalier. En effet cette US 5218, argileuse et compacte, de couleur blanchâtre, apparaît à la cote 75.88 dans la partie est et présente un pendage très important vers l'ouest. Dans la partie est du sondage, elle est creusée d'une petite fosse que l'on a fouillée avec attention, considérant qu'il s'agissait peut-être d'une sépulture (US 5221). En réalité, cette fosse présente le même type de mobilier que l'US 5218. Sous cette couche argileuse blanchâtre, une couche noirâtre remplie de petits galets et de charbons (US 5227) scelle une couche brun meuble, peu facile à travailler, remplie de céramique, ossements, briques, tuiles et coquillages (US 5230). Dans cette couche, qui constitue le lit du mur F, une lamelle de bronze très fine n'a pu être extraite et a donc été laissée en place. L'US 5230 recouvre le sol géologique (US 5231, cote 74.74), dans lequel on a taillé la tranchée de fondation du mur F (US 5235).

- 37 Comme dans le sondage 3, le mur F présente deux aspects très différents : une partie supérieure, d'une hauteur d'1,50 m de moyenne, constituée de blocs de dimensions relativement régulières alignés sur 5 assises ; et une partie inférieure encore plus irrégulière que dans le sondage 3 qui correspond à l'US 5218 entaillée par les couches de destruction et de remblai destinée à niveler le terrain pour préparer l'installation de l'escalier. Cette partie inférieure, d'une hauteur oscillant de 2,20 m à 2,35 m, apparaît comme une accumulation de blocs et de pierres, mêlés à des tuiles et des briques sans que les constructeurs aient manifesté le moindre souci de constituer des assises régulières, ni même de consolider les substructions.
- 38 Certaines US de ce sondage ont livré une très grande abondance de mobilier, en particulier les US 5214, 5218, 5219, et 5230. Après un premier lavage et le triage, la chronologie ne semble pas remonter au-delà du IV^e siècle av. J.-C. et surtout elle ne semble pas présenter de grandes variations entre les US. Mais un certain nombre d'artefacts devraient nous permettre de préciser la chronologie des couches. Ainsi dans l'US 5214, outre une tête de Tanagra hellénistique, des fragments de figurine en terre cuite, deux monnaies en bronze (dont l'une porte Apollon sur le D, obélisque sur le R.) pourront peut-être confirmer la datation proposée par une anse d'amphore rhodienne, estampillée d'un timbre circulaire portant une rose centrale très effacée, entourée du nom du fabricant ; celui-ci est lisible sur toutes ses lettres sauf une, que l'on devine -Δ- ; soit : ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣ, datée par V. Grace de la période IIIId, soit 175/173-169/167, ou plus largement par J.-Y. Empereur, des périodes II et III, soit entre 234 et 161⁷. Dans l'US 5219,

un pied de *skyphos* à vernis noir et figures rouges remonte à la fin du IV^e siècle av. J.-C. mais il accompagne du mobilier plus largement hellénistique.

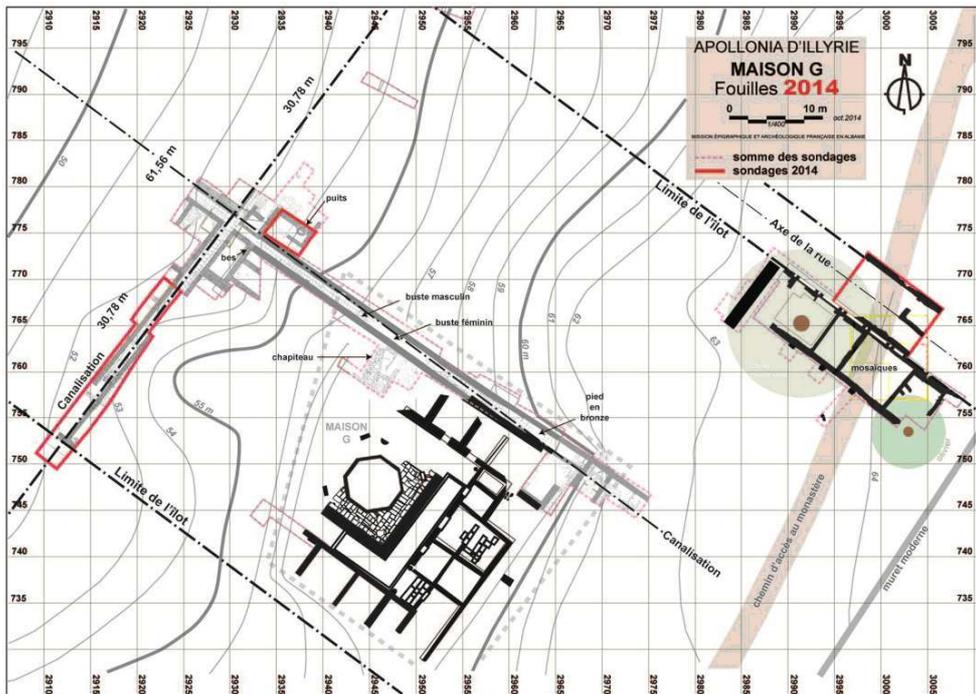
Conclusions

- 39 Les résultats de la fouille 2014, très riche en apport documentaire, n'ont finalement pas répondu aux questions posées en abordant l'investigation de ce secteur. En effet, on n'a pu ni vérifier ni infirmer les hypothèses proposées sur la réalisation et les éventuels aménagements de la canalisation d'évacuation couverte. L'installation de l'escalier, qui a été réalisé en une seule phase, remonte au III^e siècle av. J.-C. au plus tôt, selon la datation que l'on donne au timbre d'amphore rhodien ; elle correspond à la construction de la partie supérieure du mur F en l'état de l'étude de la documentation. Pour ce qui concerne la partie inférieure du mur, si différente, il serait prématuré d'en donner une interprétation pertinente. Faut-il voir, dans ce soubassement désordonné, une phase antérieure du mur F (?), ou une étape de la préparation de la partie supérieure, qui de toute façon n'était pas destinée à apparaître aux regards ? Seule l'étude du mobilier en 2015 pourra affiner les hypothèses sur les étapes de la construction d'un mur qui courait sur une longueur connue de plus de 50 m. Car, si on n'a pas recueilli d'information nouvelle sur la canalisation, On a obtenu une première documentation sur cette partie du secteur oriental de la ville particulièrement méconnu.
- 40 Le mur F était qualifié de digue par H. Ceka. Il était identifié par L. Koço comme le premier rempart de la ville, la fortification archaïque connue sous le monastère Sainte Marie en correspondance de la porte Est (1986). La fouille de 2014 a reposé le problème : L. Koço a réitéré son hypothèse, au moins en ce qui concerne la partie inférieure du mur, au-dessous de la 4^e assise pour le sondage 3, et de la 5^e assise pour le sondage 4. Mais pour l'instant, la céramique mise au jour ne semble pas remonter pas au-delà du 3^e s. av. J.-C., même si l'on trouve quelques éléments antérieurs dans des couches mixtes.
- 41 En accord avec la proposition de H. Ceka, il faut plutôt envisager la construction d'un mur de soutènement de la terrasse, destiné à en consolider la surface et à protéger la fortification en aval. Cette hypothèse est renforcée par la présence, du côté de la pente, sur la face sud du mur F de structures perpendiculaires qui peuvent être interprétées comme des murs de soutènement du mur F. Une amorce de mur d'étai a pu être nettoyée, sans fouille ni investigation plus poussée à 16m à l'est de la canalisation. La canalisation a elle-même pu jouer le rôle de support de ce mur F, comme le tronçon maçonné qui lui est presque parallèle, à une distance de 5 m à l'ouest.

Le secteur G

(J.-L. Lamboley, A. Dimo, A. Skenderaj)

Fig. 11 – Planimétrie du secteur G.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

La rue US 1154 (fig. 12)

- 42 Le premier objectif était de dégager sur une longueur signifiante la rue US 1154 identifiée les années précédentes sur le côté nord de l'édifice à mosaïque avec son caniveau.

Fig. 12 – Vue aérienne de la rue 1154.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Le dégagement s'est fait en direction de l'ouest, car vers l'est les fouilles auraient été gênées par la présence d'une nécropole récente et par le mur d'enclos de la maison de fouilles. L'espace dégagé correspond aux carrés 2995/765-770, 3000/760-765, et 3005/765. Entre le caniveau et le bord nord, la largeur de la rue est constante et atteint 6 m ; elle a été dégagée sur une longueur de 10,40 m. Le bord nord de la rue, bien rectiligne, n'a pas de caniveau, et est constituée par une suite de blocs architectoniques en remploi (US 1188) qui confirme un réaménagement peu soigné après une période de destruction que les données de fouilles permettent de situer à la fin du II^e siècle ap.J.-C. On a pu observer une occupation tardive de la rue, avec un angle de mur, US 1347 et 1350, qui ne repose pas directement sur la chaussée, mais sur une couche de remblai utilisant des fragments de briques et de tuiles (US 1351). Les deux murs ne sont conservés que sur une assise utilisant des blocs de calcaire et de grès en remploi et des fragments de briques liées au mortier. La construction de cet édifice très détruit a réduit la rue de plus de moitié. Il est à mettre en relation avec les murs les plus tardifs déjà identifiés les années précédentes dans l'édifice mosaïqué. Tout l'espace compris entre les murs 1347 et 1188 est occupé par une épaisse couche de destruction (US 1351) qui recouvre la chaussée et passe sous le mur 1347 ; il s'agit vraisemblablement de la même couche que l'US 1147 identifiée au sud le long du mur 1116. Il n'y a aucune connexion entre le mur 1150 (retour d'angle vers le nord de la structure tardive) et le bord nord de la rue (US 1188). À noter qu'à l'extrémité est du sondage, le mur 1347 a retaillé la rue 1154 qui à cause de la pente se situe à une cote plus haute.

- 43 La situation stratigraphique n'est pas la même sur les côtés nord et sud de la rue. Au sud, entre le mur 1347 et le mur 1116 (mur nord de l'édifice mosaïqué), immédiatement sous la

terre arable, peu épaisse, apparaît un niveau de circulation US 1143 qui s'appuie aux deux murs 1347 et 1116 ; il devrait s'agir du niveau le plus récent de la rue, après son rétrécissement. Dans cette couche a été récupérée une coupelle à vernis noir d'époque hellénistique, qui prouve que la couche est une recharge jetée sur la rue, faite avec du matériel venu d'ailleurs. Sous cette US, apparaît une couche de remblai (US 1147) qui recouvre le caniveau ; au-dessous apparaît le niveau déjà connu 1144 (terre rouge), puis l'US 1146 qui elle recouvre tout le pavement de la rue (US 1154). Au nord, sous la couche de destruction 1351 s'appuyant au mur 1188, on rencontre d'abord une couche de terre cendreuse US 1354, qui recouvre à son tour une couche de recharge US 1356 qui s'interrompt avant d'atteindre le centre de la rue. Au-dessous de cette couche on retrouve l'US 1146 dans laquelle ont été récupérés deux fragments d'une stèle funéraire en marbre avec inscription (fig. 13).

Fig. 13 – La stèle funéraire FM 3045-3079.



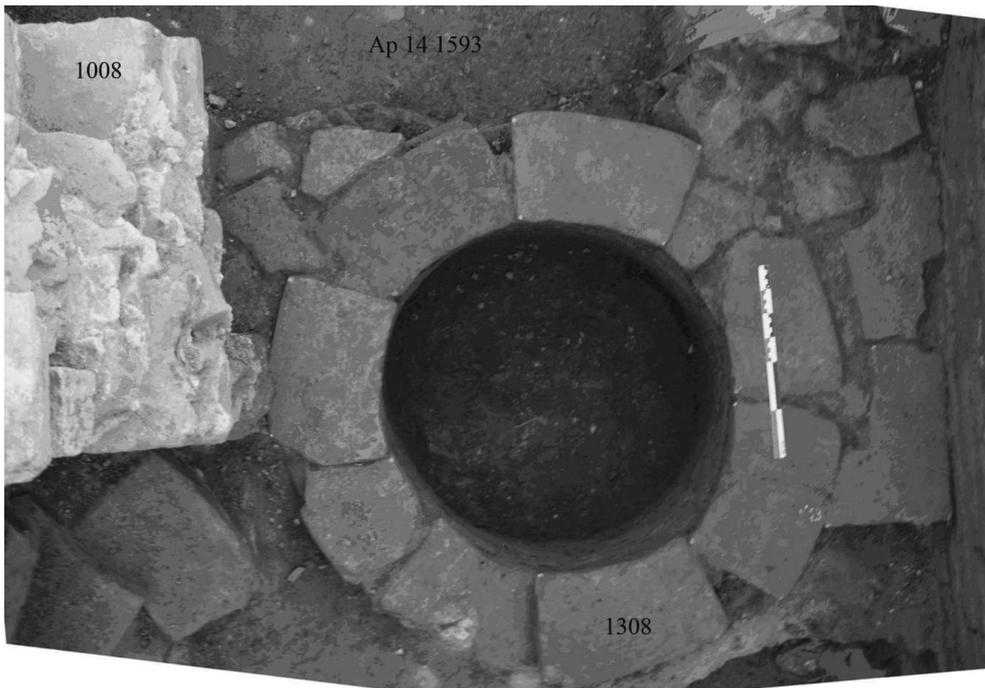
© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Entre l'US 1146 et le pavement 1154 de la rue, on a pu identifier une grande poche cendreuse, US 1361, qui s'étale sur le pavement de la rue. La situation stratigraphique différente entre les deux bords de la rue s'explique d'une part par la présence des murs tardifs 1347 et 1350, mais aussi par le fait que la rue est plus élevée au centre que sur les deux côtés. Ainsi il n'est pas possible d'établir une connexion stratigraphique entre les couches 1354 au nord et 1144 au sud, et l'US 1146 est elle-même très évanescence dès qu'on arrive au centre de la rue. La donnée la plus intéressante est la découverte dans le carré 2995/755 d'un niveau de rue US 1373, sans doute le plus ancien, précédent la construction du caniveau 1150.

Le puits US 1308 (fig. 14-15)

- 44 Le deuxième objectif était de fouiller le puits US 1308 retrouvé en 2013 sous le mur dans le carré 2935/775.

Fig. 14 – Le puits 1308 après dépose du mur 1008.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Fig. 15 – Le mur 1008 reconstruit après la fouille du puits.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Cette fouille a nécessité le démontage et la dépose de 17 assises de brique d'un segment du mur 1008, puis la remise en place de ce segment ; cette opération complexe, menée en collaboration avec l'équipe de l'Institut des Monuments, a été l'occasion de former les étudiants à ce type d'intervention. Malheureusement la fouille du puits n'a pas pu être menée à son terme car le fond n'a pu être atteint ; en effet après 5 m de profondeur, compte tenu de l'exiguïté de l'espace, le diamètre du puits n'excédant pas 80 cm, de la raréfaction de l'oxygène, et de la menace d'éboulement de la partie inférieure du puits, la poursuite de la fouille aurait nécessité des moyens techniques hors de portée de la mission. Deux phases ont pu être identifiées ; la plus récente se caractérise par les parois utilisant des briques au profil extérieur convexe qui assure la circularité de la structure ; 61 assises ont été dégagées, ce qui représente une profondeur de près de 5 m. Ce chemisage repose sur une phase précédente constitué d'une paroi utilisant des moellons en grès colmatés avec de l'argile. Quelques moellons étaient absents et certains étaient en position de chute ; cette situation dangereuse a conduit à arrêter la fouille à ce niveau. Dans la mesure où les assises supérieures conservées ne se situent pas toutes au même niveau, on a l'impression que cette première phase a connu une destruction qui a été suivie par le réaménagement avec les parois en brique. Le matériel récupéré dans la première couche située entre l'assise inférieure du mur 1008 et la margelle permet de dater le recouvrement du puits, et la construction du mur 1008 vers la fin du II^e siècle ap. J.-C. La fouille du remplissage du puits n'a pas permis de distinguer des couches successives ; il semble bien que le comblement s'est fait en une seule fois ; tout le matériel est datable de la période impériale (I^{er}-II^e siècle). Au niveau de la structure inférieure en moellons quelques fragments de céramique hellénistique sont apparus, mais encore très mélangés avec le matériel d'époque romaine. Il est malheureusement impossible de dater la construction du puits et d'évaluer la durée de son utilisation. L'environnement stratigraphique extérieur permet de proposer, pour la phase la plus récente en briques, une construction dans la deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C.

Le dégagement extensif du caniveau latéral sud 1194 (fig. 16-17)

- 45 L'objectif était de dégager le mur US 1107 le long du caniveau 1194, jusqu'à retrouver l'angle marquant au sud la fin de l'*insula*.

Fig. 16 – L'angle sud du caniveau 1194 et du mur 1047.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Fig. 17 – Le caniveau tardif US 1366.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Seule la terre arable a été dégagée, et il n'y a pas eu de fouille proprement dite, sauf à l'extrémité sud du sondage dans le carré 2910/750. Il est apparu que le mur 1107

s'interrompt dans le carré 2915/755, 15 m après le mur en briques US 1258. Avec lui disparaît aussi la trace de l'enduit hydraulique qui marquait le bord ouest du caniveau 1194. Le mur tardif 1225 qui a été construit sur le caniveau s'interrompt aussi dans le carré 2992/760 au bout de 6,50 m. Sur le côté est, la situation est mieux conservée car le mur 1047 se poursuit jusqu'à la limite sud de l'insula rencontrée dans le carré 2910/750 et a donc été dégagé sur une longueur de 15 m ; il, présente de nombreuses traces de destruction, mais c'est la seule structure qui suit sur une grande longueur et sans solution de continuité l'orientation générale du réseau rouge. Ce mur marque un retour d'angle vers le nord dans le carré 2910/750 à hauteur de ce qui pourrait être le mur méridional de la maison romaine. A cet endroit on est descendu dans les couches archéologiques, qui après la terre arable se composent d'une épaisse couche de destruction, puis d'un sol argileux avec un pavement de galets qui peut tout à fait correspondre à un niveau de rue de direction est/ouest. Le sondage devra être élargi et complété l'an prochain pour vérification, mais si cette hypothèse est la bonne, on est en présence de la rue symétrique à la rue 1154 par rapport au grand caniveau central, et on aurait là la limite méridionale de l'insula. Dans le carré 2915/755 ont été dégagés les restes d'un nouveau caniveau 'US 1336), très endommagé, qui semble récupérer des éléments de dallage du caniveau précédent 1194, et qui n'est bien conservé que sur une longueur d'1,20 m (fig. 17). On a donc maintenant au moins quatre phases successives attestée sur ce bord est du caniveau : celle du mur 1187, du mur 1047, du mur 1225, puis du caniveau 1366.

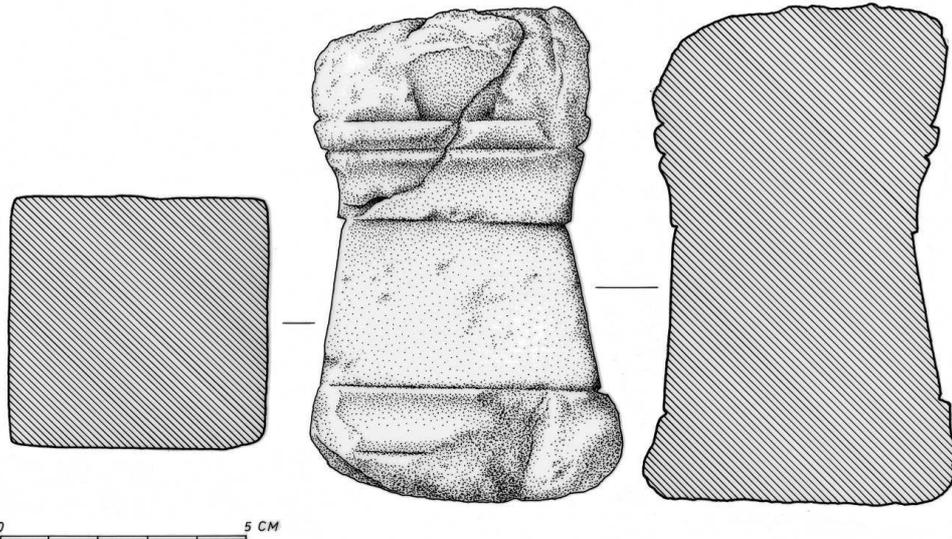
- 46 À noter que la terre végétale qui a été dégagée était très riche en matériel varié ; on signalera un très beau chapiteau dorique qui devait appartenir à l'entrée de la *domus* identifiée à l'ouest du caniveau, et deux monnaies d'argent de Robert de Tarente qui constituent un élément chronologique important pour dater l'installation du monastère.
- 47 Au terme de ces opérations dans le secteur, il est maintenant possible de proposer une largeur précise pour l'insula comprise entre le bord sud de la rue 1154 au nord, et le bord nord de la rue 1379 au sud, à savoir 61,56 m (soit 208 pieds), l'axe médian du grand caniveau central se situant à exactement 30,78 m (cf. fig. 11).

L'étude du matériel (C. Rocheron, F. Quantin, M.-F. Billot)

- 48 Outre l'étude du matériel de l'agora (cf. *supra* 1.3.2) Cécile Rocheron a repris le travail commencé l'an dernier, c'est-à-dire l'étude du matériel des fouilles de 1994 à 2006 ayant eu lieu au nord du portique aux dix-sept niches. Il a été possible d'étudier l'ensemble du matériel de l'année 1996 (tris, comptage, dessins). Des dessins avaient déjà été réalisés, mais malheureusement en les comparant avec le matériel disponible, il s'est avéré que les fragments dessinés n'étaient plus dans les réserves. Il faudra essayer de les retrouver l'an prochain pour pouvoir fournir des datations sur la base de l'intégralité du matériel.
- 49 Par ailleurs, a été poursuivie l'étude des céramiques d'une citerne découverte en 2000 et qui représente un ensemble clos extrêmement intéressant de la fin du III^e siècle av. J.-C. Une grande partie des dessins avaient déjà été réalisés précédemment par un membre albanais de l'équipe. Ils ont été complétés. L'étude est en cours et un séjour à l'École française de Rome est programmé pour pouvoir accéder à la bibliographie adéquate, en particulier en ce qui concerne les céramiques fines.

- 50 F. Quantin entrepris l'étude des fragments architectoniques et des autels miniatures. En matière d'architecture la mission 2014 a été l'occasion de poursuivre la rédaction du catalogue des très nombreux fragments d'architecture découverts dans la ville haute de 2006 à 2008, et de mener une campagne de photogrammétrie des chapiteaux doriques, mais pas exclusivement, conservés dans les réserves de l'Institut archéologique d'Albanie au monastère Sainte-Marie, dans le cadre de travaux prévus par une convention signée en août 2012. Le catalogue est ordonné par zone – le grand portique et ses environs, le sud de l'agora, les quartiers nord – puis par la place du fragment dans l'élévation depuis les soubassements et assises de réglages jusqu'aux toitures. Tous les fragments de tuile de courant, de couvre-joint et de faîtières sont répertoriés. Dans la perspective d'élaborer une typologie partant des époques les plus anciennes, il a paru important d'insister sur la morphologie et de prendre en compte les séries les plus modestes, afin de contribuer à établir une grammaire de référence pour le site d'Apollonia et sans doute aussi l'ensemble de la région. La présence de Marie-Françoise et Jean-François Billot a été l'occasion d'échanges très fructueux à propos des toits et de leurs décorations, en particulier au sujet d'un grand couvre-joint faîtier en terre cuite jaunâtre découvert dans la ville haute en 2006 (FM 527, secteur 3, US 407, n° 499) qui est très proche d'un exemplaire de l'Artémision archaïque de Corcyre⁸ et qui est très vraisemblablement peint de motifs complexes. 37 fragments d'architecture conservés dans les réserves ou exposés dans la cour du monastère Sainte-Marie⁹ ont été photographiés en vue d'une photogrammétrie et d'une étude menée par François Quantin, Lami Koço et Véronique Picard (IRAA 3155 du CNRS). Ces travaux ont été rendus possibles par Lavdosh Jaupaj, responsable des réserves archéologiques d'Apollonia.
- 51 Les petits autels votifs (fig. 18) ont fait l'objet d'une attention particulière (en particulier : Ap06, FM 639, secteur 2a, 9,7 x 7 x 5 cm ; Ap07, FM 795, secteur 8f, 10 x 5,5 x 5,5 cm) et ont été comparés à un exemplaire de même taille équipé d'acrotères et gravé d'une dédicace à Artémis Sôteira I^{er}-II^e siècle ap. J.-C. (CIGIME I-2, n° 178 : Ἀρτέμιτι | Σω{ι}τήρηα | Ἰέρων Νι-| κῆνος ἐβ-|χάιν). Un autre petit brûle-parfum en forme d'autel à acrotères du III^e-II^e siècle av. J.-C. est aussi gravé en façade d'une dédicace (CIGIME I-2, n° 20). Comme d'autres découverts à Apollonia et à Klos, ils comportent en général au-dessus d'un corps attique une cuvette creusée à la face supérieure qui en fait à l'évidence des brûle-parfum pouvant constituer des offrandes consacrées. Ces autels s'insèrent dans des séries bien connues¹⁰.

Fig. 18 – Petit autel votif.



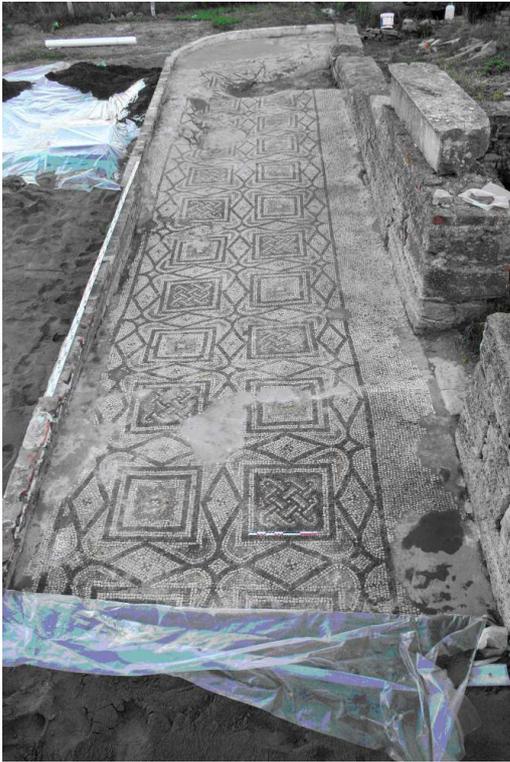
© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

- 52 Enfin Marie-Françoise Billot et son mari ont terminé l'étude des terres cuites architectoniques. Pour cela il a fallu ouvrir trois vitrines du musée d'Apollonia, et c'est l'occasion de remercier ici le Ministère de la culture qui a aimablement donné son autorisation dans des délais très brefs, et le directeur du musée d'Apollonia qui n'a pas hésité de revenir un dimanche pour superviser les travaux de manutention.

Les travaux de restauration (S. Islami)

- 53 Ces travaux sont réalisés par une équipe de l'Institut des Monuments de Tirana, dirigée par S. Islami. Les opérations ont porté sur la mosaïque de l'aile nord du péristyle de la maison romaine, très endommagée du fait de l'affaissement du terrain qui a entraîné une boursoufflure de toute sa surface. La dépose de la mosaïque pour la remise à plat du radier n'a pas été possible car le coût était trop élevé et le temps disponible insuffisant. La restauration s'est donc limitée à une consolidation des tesselles (fig. 19). L'équipe est aussi intervenue pour la remontage du mur 1008 une fois la fouille du puits terminée (cf. *supra* 3.2.). Enfin il a fallu procéder au remplacement de la toiture protégeant les citernes situées à l'extrémité nord du portique L. Rey ainsi qu'à la réfection de l'étagage soutenant le mur nord du temple sur podium.

Fig. 19 – La mosaïque de l'aile nord du péristyle de la maison romaine après restauration.



© Mission épigraphique et archéologique française en Albanie.

Conclusions

- 54 La campagne 2014 comme la précédente a surtout vu s'accélérer l'étude du matériel, qu'il s'agisse de celui des fouilles au nord du portique L. Rey ou des fouilles récentes de l'*agora* et du grand égout. Les sondages sur le portique nord de l'*agora* sont maintenant complètement terminés. Pour la canalisation couverte du rempart est, il reste à terminer le relevé des structures monumentales ; il ne sera pas possible d'obtenir plus d'informations que celles fournies par les sondages réalisés en 2013 et 2014. Dans le secteur G, il reste à élargir le sondage à l'angle sud du caniveau pour vérifier que la rue bordant la limite sud de l'*insula* est bien présente, et en déterminer la largeur ; d'ores et déjà les données accumulées depuis 2012 sont suffisantes pour avoir une idée précise de la modularité du réseau hippodaméen de la ville basse.

NOTES

1. *Agora* XII, 1629, fig. 14, pl. 74.
2. *Agora* XXXIII, 636-638, p. 179.

3. *Agora XXXIII*, p. 167-169.
 4. *Agora XII*, 1065, fig. 10.
 5. Conformément à la nomenclature adoptée en 2013, On a utilisé l'acronyme CRE, pour cette Canalisation du Rempart Est.
 6. Les assises sont numérotées à partir du plan de campagne, c'est-à-dire dans l'ordre opposé à l'ordre chronologique.
 7. http://www.amphoralex.org/timbres/eponymes/accueil_epon/requete.php
 8. *Korkyra. Archaische und Bildwerke I*, p. 41.
 9. Il s'agit des n° 226834, 227043, 226984, 226924, 226814, 226960, 226817, 227115, 227092, 227114, 227098, 227097, 226853, 226920, 226772, 227035, 226925, 227142, 226958, 227139, 226821, 227094, 226928, 226766, 226830, 226955, 226956, 499 (pas de n° à 6 chiffres), auxquels s'ajoutent un chapiteau dorique découvert en août 2014 dans le secteur G (FB 1037), un autre provenant de l'agora (FM 469), un autre découvert dans le secteur 11 en 2007, un autre déposé au pied du mur de l'abside du réfectoire du monastère, un autre déposé depuis quelques années dans la *stoa* aux 17 niches mais ne lui appartenant pas – ce dernier fut confié à Lavdosh Jaupaj en août 2014, un dernier provenant de la fouille de Vangjel Dimo dans le secteur nord-est du monastère. Mentionnons aussi deux fragments de colonnes à pans – un fût conservé au pied du mur sud du *catholikon* et un chapiteau provenant de la *stoa* découverte par Léon Rey déposé au monastère par Arjan Dimo et confié à Lavdosh Jaupaj en août 2014 – et le chapiteau corinthien fragmentaire conservé dans la cour du monastère Sainte-Marie au pied du mur du réfectoire et qui provient des fouilles franco-albanaises dans le prolongement de la *stoa* aux 17 niches.
 10. Cf. Les travaux déliens de Waldemar Deonna, ou bien un exemple à l'*Antre corycien II*, p. 307, n° 2.
-

INDEX

Mots-clés : cité grecque, cité romaine, urbanisme, évolution urbanistique, Illyrie, agora, portique, égout, mosaïque

institutions Institut archéologique d'Albanie (Centre d'études albanologiques - Tirana), Mission épigraphique et archéologique française en Albanie (Ministère des Affaires étrangères et européennes), UMR 5189 HISOMA, UMR 8546 AOROC, USR 3155 IRAA, MMSH (Aix-Marseille), École française d'Athènes, École française de Rome

AUTEURS

JEAN-LUC LAMBOLEY

Directeur de la mission épigraphique et archéologique française en Albanie, Université Lyon 2, UMR 5189 HiSoMA – jean-luc.lambole[at]mom.fr

FAÏK DRINI

Directeur de la Mission albanaise d'Apollonia, Institut archéologique d'Albanie - faik.drini[at]yahoo.fr

STÉPHANE VERGER

INHA – EPHE, UMR 8546 AOROC – stephane.verger[at]ens.fr

FRANÇOIS QUANTIN

Université de Pau, IRAA (USR 3155) – francois.quantin[at]univ-pau.fr

SOPHIE BOUFFIER

Université d'Aix-Marseille, MMSH – sbouffier[at]mmsh.univ-aix.fr

PHILIPPE LENHARDT

Architecte de la Mission – philippe.lenhardt[at]univ-paris1.fr

CÉCILE ROCHERON

Céramologue, École française d'Athènes – c.rocheron[at]laposte.net

ALTIN SKENDERAJ

Institut archéologique d'Albanie – askenderaj[at]yahoo.fr

SAÏMIR SHPUZA

Institut archéologique d'Albanie – saimirshpuza[at]hotmail.com

VASILE BERETI

Institut archéologique d'albanie – vbereti[at]hotmail.com

LAVDOSH JAUPAJ

Institut archéologique de Tirana – ljaupaj[at]gmail.com